

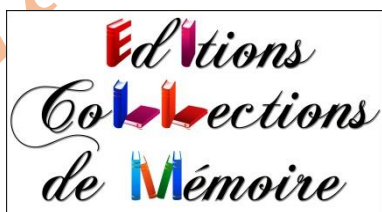
Mes souvenirs avec
Claude François

EXTRAIT

EXTRAIT

Mes souvenirs avec Claude François

Nicole Cotel



A Roland et à Sébastien qui ont supporté ma passion
pour Claude au quotidien, pendant des années,
et encore maintenant !

A Clara, Nelio, Alexia, et Cannelle...

Avant-propos

Toujours dans le but de recueillir tout ce qui a trait à Claude François afin de le conserver et de le transmettre à ceux qui ne l'ont pas connu, j'avais proposé à Nicole Cotel si l'idée d'écrire les souvenirs qu'elle avait de Claude, l'intéressait. Nicole, qui possède une collection titanesque sur l'artiste, l'a connu et suivi de 1971 à 1978, quasiment quotidiennement.

L'aventure a débuté en 2016, quand Nicole a commencé à m'envoyer quelques bribes de souvenirs par courrier, puis rapidement interrompues car j'avais beaucoup de mal à décrypter ses écrits.

Finalement, au début de l'été 2019, je lui ai proposé de me remettre sérieusement à l'écriture de son livre, avec des entretiens par téléphone. Aidée de ses carnets et de ses agendas de l'époque dans lesquels Nicole avait noté tous les déplacements de Claude François agrémentés d'anecdotes, j'ai passé des heures et des jours à retranscrire ses propos, en essayant au maximum de garder son style à elle afin de ne pas dénaturer ses pensées, tout en ne gardant que les dates les plus importantes ou les événements inédits.

Avide de me « raconter Claude », ses récits me parvenaient de manière anarchique, non chronologique, au coup par coup, ce qui m'a causé un surcroît de travail

pour tout remettre dans l'ordre, mais ceci fut vite oublié vu le côté attrayant de ses récits.

En effet, j'ai été passionnée par ses propos, et happée par la retranscription, lui demandant souvent de ne pas aller trop vite afin d'avoir le temps d'écrire ! A travers mes nombreux échanges avec Nicole, je sentais vraiment Claude vivre à travers Nicole et moi.

Il était là.

Ses souvenirs m'ont beaucoup touchée. J'ai beaucoup ri, et pleuré à la fin ...

Après avoir vécu tout ce qu'à vécu Nicole en suivant Claude François jour après jour et pendant toutes ces années, comment ne pas être marquée à vie ? Comment a-t-elle pu revenir à une vie normale ? On ne peut que s'interroger sur « l'après Claude » ... J'imagine combien cela a dû être difficile pour elle de revenir à une vie régulière et traditionnelle.

Je ne peux que la remercier pour la confiance qu'elle m'a accordée et surtout de nous laisser ce témoignage exceptionnel, mettant en avant bien des aspects souvent peu connus de Claude François : sa générosité, son humour, son attachement et sa complicité évidente envers ses fans, mais aussi la confiance qu'il portait à Nicole.

Odile VIGNAL

Je suis née le 7 juillet 1953, enfant unique d'une famille où les relations étaient très dures.

Il n'y avait pas de télé chez mes parents, c'est donc à la radio que j'ai entendu Claude François pour la première fois, j'avais 17 ans. Dès les premières mesures, j'ai ressenti une grande joie en moi, mélangée avec une forme de malaise. Cette sensation et cet attrait pour Claude n'étaient pas compris par ma famille, ne pouvaient pas être compris mais cela n'avait pas d'importance pour moi. C'est notre voisine qui, à l'occasion d'un Noël, m'avait offert mon premier 45T, *Mais quand le matin*. Plus tard j'ai acheté le 33T *Comme d'habitude*. Il faut dire que l'on n'avait pas de tourne disque avant.

Ma joie initiale s'est décuplée en moi au printemps 1971, le 8 mai plus exactement ; c'est la première fois que j'ai vu Claude. Ce jour-là, j'ai tenté ma chance, poussée par une curiosité et une attirance certaines mêlées tout de même à de l'appréhension, en me rendant à l'ORTF où Claude devait participer à l'émission « Midi chez vous ». Ma mère, malgré son incompréhension totale devant ma passion naissante, m'avait laissée y aller avec ma cousine. Pas le droit d'y aller seule ! Ne sachant pas trop comment m'y prendre

pour rentrer, je suis restée dehors à l'instar d'un groupe de fans déjà présents. J'ai pu ainsi faire la connaissance de certaines d'entre elles, déjà habituées à attendre leur, notre idole. Je les entendais parler de Claude François, elles avaient l'air de le connaître, même si moi je n'y croyais pas. Parmi elle, Arlette qui avait 3 ans de plus que moi ; elle habitait Montgeron dans l'Essonne. Elle m'a donné son numéro de téléphone.

Claude est enfin arrivé vers midi pour en sortir une heure plus tard, vers 13 heures. La joie teintée de malaise est montée en moi au moment où, de l'intérieur de sa voiture, il a pris le temps de nous parler, de nous toucher les mains, de nous faire la bise. Oui Claude François était là et on pouvait l'approcher aussi simplement que ça. Quel jour merveilleux, j'étais aux anges ! J'ai donc eu droit à la bise, à sa main dans la mienne et à ces quelques mots que je n'oublierai jamais :

- Tu es nouvelle toi ?! Il faudra revenir !

Que n'avait-il pas dit ? Comment aurais-je pu imaginer que cela allait changer ma vie à jamais. Bien sûr que j'allais revenir, autant que je pourrais, chaque jour si possible et cela jusqu'en mars 1978.

Quelques jours plus tard, n'ayant pas de téléphone à la maison, j'appelle Arlette d'une cabine téléphonique. Elle me parle de RTL Non-Stop qui durait du 17 au 21 mai de cette même année 71. On s'est donc fixé un rendez-vous le 20 mai, mon jour de repos, pour se rendre devant la radio. Quel étonnement devant le

monde grossissant la file d'attente entre les barrières. Nous n'étions pas les seules à avoir eu la même idée ! Arlette était pour ainsi dire plus partageuse que les autres fans. Il n'y avait pas guerre à proprement parler entre les fans. Nos relations étaient chacune à sa place, avec néanmoins un peu de jalousie pour certaines qui n'acceptaient pas forcément les nouvelles. En ce qui me concerne, en tant que nouvelle je n'ai pas cédé et je suis revenue, puis devenant une habituée, j'ai, en retour, toujours accepté les nouvelles venues.

Toujours est-il que j'ai continué à appeler Arlette. Elle m'a proposé de l'accompagner au gala que Claude devait donner le 10 juillet 1971 à Clermont Ferrand au Théâtre de Verdure. Ma première réaction a été de refuser, je n'avais pas les moyens de me payer le train, l'hôtel, l'entrée du gala... trop compliqué pour moi. C'est là que je suis tombée des nues et j'ai découvert tout un univers irréel que je ne soupçonnais pas. On irait à Clermont Ferrand en stop, on ne paierait pas le gala de Claude (il demandait toujours à ce que les fans les plus proches rentrent gratuitement) et enfin pas besoin de dormir sur place puisqu'on rentrerait juste après. Poussée par cette force qui s'appelle Claude, portée par une confiance aveugle, j'ai rejoint Arlette et tout un groupe de fans le 10 juillet au matin du côté de la Porte d'Italie dans le 13^{ème} arrondissement. J'ai fait la route avec Arlette et une autre fille. Le stop ne me faisait pas peur puisque Claude était au bout de la route. En chemin, elles m'ont parlé de tout un tas de

choses sur Claude. Je planais, n'y croyant pas, j'avais du mal à tout assimiler mais j'ai appris.

Par exemple, elles m'ont appris l'existence de Marc, second fils que Claude avait eu avec Isabelle mais qui restait, publiquement, protégé. En effet, le grand public ne le connaissait pas. Par la suite, devenue une habituée, j'ai rencontré et appris à connaître Marc et son grand frère Coco, tout en respectant leur vie privée et intime. Ce n'était en aucun cas, comme on a pu le dire ou le lire ici et là, l'enfant caché du Moulin, enfermé et malheureux. Pour preuve, quand Coco venait à Paris, même avant 1975 année où il a été présenté au public, on lui offrait deux petites voitures et il nous disait :

- Merci, donc, une pour moi et une pour Marc.

A Dannemois, au Moulin, c'était la même histoire. On ne faisait pas de différence, tout comme Isabelle, Claude et leur entourage familial et professionnel. On a su garder le silence pour eux, on a respecté ce qu'ils désiraient.

En route pour Clermont Ferrand, elles m'ont raconté tellement d'histoires sur Claude que j'avais la tête qui allait exploser en arrivant au Théâtre de Verdure pour le gala. J'étais dans un état second. Je ne l'avais jamais vu sur scène, je ne connaissais pas, je ne savais pas comment c'était... Tout ce que je savais c'est que j'allais revoir Claude. Nous l'avons attendu à la sortie, un geste, un bisou, un petit mot et c'était déjà reparti pour Paris.

J'avais tout de même l'impression de vivre dans un rêve qui n'existait pas mais qui était vraiment réel.

Vivre dans un monde irréel !

EXTRAIT